

À Sainte-Savine

Paroles : Pierre Mac Orlan – Musique : Henri-Jacques Dupuy – 1924.
Selon les interprètes, la chanson est quelquefois tronquée de ses deux premiers couplets.

*Le rat et le corbeau se guettent,
Le vieux cerf sonne dans son cor,
Le chat-huant cherche ses lunettes,
Quant au renard il fait le mort.*

*L'écureuil casse des noisettes,
Le lièvre tremble dans ses ribouis,
La fouin' s'esquive à la sauvette.
La hulotte appell' les souris.*

Le vent qui se morfond dans les plus hautes branches
S'en vient, s'en va, revient serviteur de l'oubli.
Où sont les lilas blancs des filles du dimanche
Et les tristes exploits des amants malappris ?

Où sont les enfants de la rue,
Les petits voyous de Paris,
Leur adolescence fichue
Dans les préjugés de minuit ?

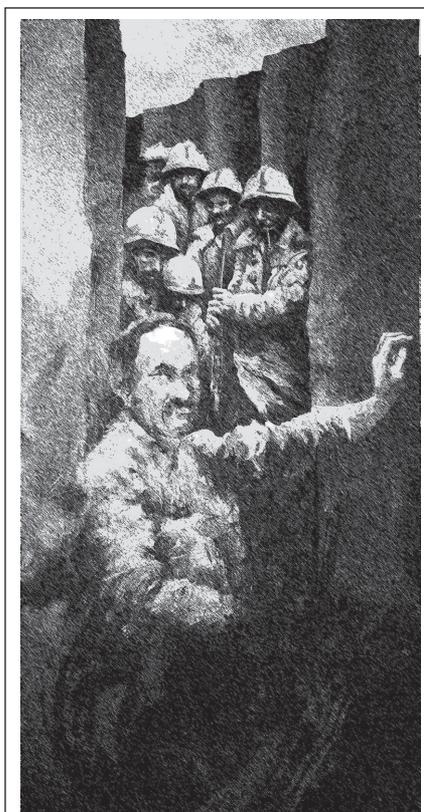
Où est la fill' de Sainte-Savine
Chantant dans les guinguett's en fleurs
Pour les soldats qui prédominent
Du premier bataillon d'chasseurs ?

Le vent qui se morfond et qui miaule en sourdine
S'en vient, s'en va, revient afin de casser tout.
Où sont vos beaux yeux gris, fill' de Sainte-Savine ?
Et vous de Saint-André, où sont vos cheveux fous ?

Où sont les gars du "soixantième"
Etripés au bord des chemins
Dans une gerbe d'anathèmes
Devant Fleury, près de Verdun ?

Où est la vieille Bobinette,
Notre petit' chienn' de Nancy
Qui fut tuée au bois d'Aix-Noulette
Et pleurée par tous ses amis ?

Le vent qui se morfond dans les fentes
des portes
Ranime nos tourments et nous prend par
la main.
Il va, il vient chargé de tout ce qu'il emporte
Pour passer la soirée devant un poêle éteint.



À Sainte-Savine

J-C. Houdry – Huile, acrylique et papier marouflé sur toile – 120 X 60 cm – 2014.